

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 8 NOVEMBRE 1890

## SOMMAIRE

TEXTE : Chronique, par S. du Lary. — Cris et types Montréalais, par E.-Z. Massicotte. — Poésie : Veni, Vidi, par Dr R. Chevrier. — M. Wilson et la noblesse française. — A travers le Canada : Salaberry de Valleyfield, par Jules Saint-Elme. — Chronique scientifique. — Bibliographie. — Poésie : Au roi. — La vie américaine (suite), par Louis de Saintes. — Les écrivains de toutes les littératures : Alphonse Karr. — Ils veulent en faire un moniteur, par Alphonse Karr. — Poésie : Les petits oiseaux, par E.-Z. Massicotte. — La question du jour, par J. S. E. — Une œuvre d'art, par Louis Fréchette. — Choses et autres. — Feuilletons : Fleur-de-Mai (suite). — Le Régiment (suite et fin). — Notes historiques.

GRAVURES : Portrait de M. Alphonse Karr. — Beaux-arts : Le retour du fidèle messager. — Salaberry de Valleyfield : L'hôtel-de-ville et la place du marché. — Vue à vol d'oiseau de Salaberry de Valleyfield. — Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucun prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

## QUATRE-VINGT-NEUVIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'OCTOBRE), aura lieu samedi, le 8 NOVEMBRE à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre



ÉTAIS, l'autre jour, au guichet d'un bureau de poste. Beaucoup de monde. Pendant que j'attendais mon tour, j'observais les personnes qui devaient être servies avant moi. Se trouvait là un monsieur qui pestait contre la lenteur de l'employé.

"On n'a jamais vu cela ! Si ce bonhomme ne connaît pas son service, qu'on lui donne son congé !"

Vous entendez d'ici toutes les aménités prodiguées par le personnage dans son impatience. Eh bien ! je faisais à part moi certaines réflexions auxquelles je tiens à donner la volée !

L'on n'imagine pas les qualités dont de modestes employés doivent être doués pour servir ce grand seigneur qui a nom le public. Pour les quelques

centaines de piastres qu'on leur alloue par an, ils sont obligés de s'armer d'une patience d'ange s'ils ne veulent pas sortir de leur peau.

"Comment, vous allez vous ériger en défenseur de ces gaillards qui en prennent fort à leur aise à l'égard des citoyens qu'ils sont payés pour servir ?" me dira-t-on.

Parfaitement, et voici pourquoi : Prenons cet employé qui, là à son guichet, passe sa vie à débiter des mandats poste, exercice qui n'est point par lui-même des plus divertissants, vous l'avouerez. Il doit faire les mentions voulues dans ses registres, veiller à ne pas se tromper dans l'inscription des sommes, détacher le mandat et le reçu, apposer au dos le cachet dans le cercle correspondant à la somme, encaisser l'argent et rendre la monnaie. Il importe qu'il ne fasse pas d'erreur à son préjudice dans cette dernière opération, car ce serait autant de rogné sur son traitement qui n'est déjà pas lourd.

Or, pendant qu'il se livre à ces exercices multiples, comme il n'est pas sourd cet employé, il entend que le monsieur auquel je fais allusion le traite de bête, de propre à rien, ne connaissant pas son métier, et il reste calme, impassible. Moi, je l'admire ! Il est à coup sûr doté des qualités qu'on se plaisait à reconnaître chez le sage Nestor, de classique mémoire. Car pour être employé on n'en est pas moins homme, et j'opine que le pauvre diable souffre en silence.

Observez les façons d'être du public dans bien des cas, et dites-moi si toutes les fois qu'il en a l'occasion il ne se montre pas abominablement tracassier envers d'humides travailleurs. Au chemin de fer, au télégraphe, partout enfin, l'on peut constater l'irritabilité de nos contemporains. Vous voyez des individus qui vont déposer une dépêche ou prendre un billet de chemin de fer, demander aux employés un tas de renseignements. Que cela vexé ceux qui attendent, on le conçoit aisément, mais la faute n'en est point au préposé. J'entends bien, vous dites qu'il doit envoyer l'importun au diable. Un moment : si ce dernier — l'importun, pas le diable ! — est un mamamouchi quelconque (comme qui dirait un richard, par exemple, à l'époque où nous vivons), il se plaindra de l'insolence de l'agent ; et n'oubliez pas que la raison du plus fort est toujours la meilleure, de notre temps comme celui du bon La Fontaine.

\* \*

Que d'eau ! que d'eau !

On n'entend plus parler que d'inondations en Europe.

A Prague, la ville est en partie sous l'eau, la famine commence à se faire sentir et le beau pont de Charles IV orné de ses vingt-quatre statues est emporté. La jolie petite ville de Bayes, chef-lieu des possessions françaises au Soudan est détruite. Le lac de Constance monte avec une "fâcheuse constance" et noie les villes et les villages assis sur ses bords.

Il n'y a qu'à Salonique qu'on a manqué d'eau. Mais cela n'a rien d'étonnant, car un grand incendie vient d'y détruire 3.000 maisons et la plupart des édifices publics, et chacun sait que là où il y a un incendie on ne trouve jamais d'eau. On a dû renoncer à combattre le fléau, qu'on croit avoir été déchaîné par des Turcs jaloux ou des brigands rapaces ; aimables gens.

Sauf cette regrettable exception, il y a vraiment trop d'eau en ce moment, surtout en Silésie et dans la haute Autriche où nombre de villages sont inondés. Tous les fleuves mauvais coucheurs sont sortis de leurs lits. Que de ruines ! Quelle belle occasion d'organiser des fêtes et des bals, pour ceux qui ne comprennent la charité qu'en dansant !

\* \*

Pendant que l'eau détruit les gens sur terre, les hommes cherchent à perfectionner les moyens de se détruire sous l'eau.

Je ne veux pas faire une allusion méchante aux travaux de sondage pour le pont qu'on doit jeter sur la Manche. Il paraît que les ingénieurs sont très satisfaits de leurs travaux, ce qui est assez leur ordinaire tant qu'ils en sont aux études pré-

paratoires. Ils ont trouvé une assiette solide sur laquelle repose solidement leur confiance, en attendant qu'on y établisse les piles du fameux pont. Je demande à voir l'effet d'un paquet de mer de quelques centaines de mille kilos se jetant sur les travaux, pour avoir foi dans leur réussite. Jusque là, permettez-moi de ranger ce pont dans la catégorie des ponts peu praticables... avec le Pont Euxin.

C'est d'un nouveau sous-marin italien que je veux vous parler.

Très à la mode les sous-marins. Depuis si longtemps que les hommes s'entre-détruisent sur terre et sur mer, le besoin se faisait généralement sentir de trouver un moyen de se battre aussi sous l'eau. On s'étonne que l'Angleterre et l'Allemagne n'aient pas encore donné leur note dans ce concert européen. La parole est aujourd'hui à l'Italie.

Un inventeur de ce pays vient d'essayer devant des ingénieurs distingués (cette épithète est de rigueur) et des ministres crispiniens, un sous-marin absolument sphérique qu'il nomme la balle nautique.

Il paraît que ce petit joujou est extrêmement commode : il peut également servir à ramasser son porte-monnaie ou ses lunettes qu'on aurait laissé tomber au fond de la mer, ou bien faire sauter les plus gros navires, avec les braves gens qui ont le tort de s'y trouver au moment critique.

Les Italiens sont dans la joie, comme naguère avec leur sous-marin, le *Péral*, les Espagnols qui semblent en avoir rabattu depuis. Quant à l'inventeur, avant de vendre son brevet au gouvernement, il veut perfectionner sa balle nautique en y appliquant l'électricité.

\* \*

L'électricité ! Aujourd'hui c'est toujours la mot de la fin, l'électricité ! On transporte les gens, on cause avec ses amis, on entend des opéras, on éclaire les rues, on actionne les machines, on foudroie les passants, on guérit les malades, on exécute les condamnés par l'électricité. Pensée, justice, force, harmonie, santé, lumière, que de rôles divers elle joue en ce bas monde !

Aujourd'hui, dépouillant son aspect terrible, elle se fait bonne fille.

O chantage des Bucoliques, prête-moi ta lyre, pour redire comment l'électricité fait pousser les légumes !

Les Anglais et les Allemands avaient déjà fait des expériences sur l'influence du courant électrique sur la croissance des végétaux. Mais les résultats étaient si peu concluants, qu'on n'était pas bien d'accord sur l'utilité du procédé.

Mais voici qu'un agriculteur russe, M. Spechnew, qui, depuis six ans, retourne en tous sens la question et ses plates-bandes, vient d'obtenir des résultats remarquables.

Il enfonce en terre de grandes plaques de zinc et de cuivre, reliées au-dessus du sol par un fil de fer, et c'est entre ces plaques qu'il cultive ses légumes : vous voyez que c'est très simple.

En faisant passer un courant sous terre, on n'avait pu jusqu'ici augmenter que de 15 à 17 0/0 le rendement des plantes. Avec son système, M. Spechnew parvient à des résultats prodigieux ; les fruits de la Terre Promise, mis à côté des siens, eussent paru chétifs et mal venus aux messagers des Hébreux.

Ses carottes atteignent 27 centimètres de diamètre et pèsent 3 kilos. Mais je ne veux pas m'arrêter au seul exemple de cette racine, dont le nom cache un sens figuré qui pourrait faire une mauvaise impression sur votre esprit.

M. Spechnew ne cultive pas seulement les carottes. Il obtient des radis de famille qui mesurent 44 centimètres de long sur 14 de diamètre, ce qui ne les empêche pas d'être excellents.

A bientôt donc les petits pois gros comme des raisins, les raisins comme des prunes, les prunes comme des pommes, les pommes comme des citrouilles (heureux Normands) et les citrouilles comme des maisons.

Quel régal économique ce sera de déguster en famille une asperge électrisée aussi forte qu'un baliveau de vingt ans, mais toujours tendre. Voilà qui enfoncera Godefroy Lebeuf d'Argenteuil. Et